LES RÉCITS DE LA CRÉATION

Il y a deux récits de la création, que la Bible juxtapose consciemment. Or ils sont très différents l'un de l'autre et même contradictoires sur certains détails. Cette contradiction n'a sans doute pas échappé au rédacteur final de la Genèse. Cette juxtaposition a une signification : chaque récit évoque à sa manière quelque chose qui est, par définition, insaisissable, l'origine du monde (ils entendent raconter ce qui n'a eu aucun spectateur). C'est pour dire quelque chose de ce qui échappe à l'expérience que la Bible utilise un langage symbolique qui passe par des récits qui sont moins naïfs que nous serions tentés de le croire. Autrement dit, si ces récits ne nous disent rien sur la manière dont les choses se sont passées historiquement, ils sont pleins de signification.

On peut voir aussi les deux récits en complémentarité : selon l'exégèse juive, le premier évoque la création de l'ensemble du monde alors que le second fait un zoom sur la création de l'homme. Pour les biblistes, le premier récit est plus récent que le second, ce qui explique également les différences de perspective et de langage.

I - GENÈSE 2, 4b – 25

1) Contexte et genre littéraire

Les biblistes pensent que ce récit date de la période monarchique (peut-être du temps de Salomon au 10^e s.), c'est-à-dire d'une époque où Israël était en relation avec les autres nations. Dans ce récit, Israël entend transmettre son expérience religieuse à d'autres peuples sous une forme assimilable.

Ce récit est à rattacher au genre "sagesse". En effet, il évoque des réalités universelles de la condition humaine (la relation au monde, le travail, la relation homme / femme, la vie et la mort) et non des problèmes propres à Israël. De plus, il pose une question de 'sagesse' par la place qu'il donne à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il répond donc à la question « pourquoi ? » et non « comment ? ».

Enfin, ce récit se distingue des mythes babyloniens selon lesquels l'homme provient de la chair d'un dieu immolé et aurait été créé pour dispenser les jeunes dieux de corvées pénibles.

2) Le texte

Dieu y intervient comme artisan (un genre de potier) et comme magicien (il transmet son souffle). Son nom (YHWH) c'est-à-dire le nom révélé à Moïse, suggère que le Dieu de l'humanité (dont l'origine est racontée ici) est le même que celui d'Israël.

L'homme est d'abord désigné par le mot 'l'Adam' (le terreux). Il s'agit de tout homme : ce n'est pas un nom propre (comme Mr Dupont), mais un nom commun (d'où l'article *le* placé devant le nom). Ce récit parle donc de l'unique ancêtre commun à tous, affirmant ainsi l'unité du genre humain, contre toute tentation de déclarer certains hommes supérieurs aux autres.

a) *l'homme et la terre* (4b-14)

L'homme est placé sur la terre pour la cultiver (sans lui, elle est en attente). Il est à la fois tiré de la « poussière » du sol (2, 7 – traduction TOB)¹, le terreux (Adam) et quelqu'un qui reçoit son haleine de vie de Dieu. Il n'est pas créé en Éden, mais y est transplanté par Dieu : cet Éden est un don, mais il sera également un lieu d'épreuve (comme le montre le ch. 3).

b) *l'homme et la loi* (15-17)

Constatons d'abord le réalisme du texte : l'homme doit cultiver le jardin et le garder (y aurait-il déjà un danger ?). Il n'y a pas l'idée de domination comme on l'a longtemps pensé (cf. *Laudato si'*).

¹ « Dans la langue biblique, la poussière est le signe ou le rappel d'une destinée mortelle. A ce stade du récit, une telle notation suggère que la mortalité humaine est naturelle, par création, dès avant le péché » (Emmanuel Durand, *L'être humain, divin appel. Anthropologie et création*, 2016, p. 54).

Dans ce jardin se trouvent l'arbre de vie (signe que la création est bénédiction) et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (signe d'interdiction). Avant la faute, l'homme est placé devant le rôle structurant de la loi, qui est à la fois permission (possibilité de manger de tout arbre) et limite (sauf de l'arbre de la connaissance). On pourrait dire que l'interdit empêche l'homme de se laisser aller à une avidité sans frein. Ainsi, Dieu est celui qui donne et qui empêche : cette contradiction habite nos consciences ; l'empêchement parle plus fort que le don, d'où la tentation. La limite est constitutive de l'homme dans sa finitude d'être créé ; c'est seulement sous le règne du péché que la loi est perçue comme traumatisante et mutilante².

c) l'homme et les animaux (19-20)

D'abord, l'homme et les animaux sont désignés de la même manière comme des « êtres vivants » (2, 8 et 19 – traduction TOB), comme pour souligner avant d'exprimer leur différence qu'ils ont reçu le même souffle de vie.

Ensuite, c'est à l'homme qu'il revient de les nommer, ce qui indique le pouvoir qu'il exerce sur eux, mais aussi qu'il reconnaît leur différence et leur spécificité. Cela signifie également que les animaux ne sont pas à son niveau pour être « une aide qui lui soit accordée » (ou « une aide en face »).

Le texte dit donc à la fois que l'homme partage une même vie avec les animaux et qu'il a un statut différent d'eux.

d) l'homme et la femme (18-25)

La femme est située par différence avec celle des animaux. Elle n'est pas présentée comme devant être soumise à l'homme, mais elle est de plein pied avec lui, elle est destinée à être son vis-à-vis, littéralement « une aide en face » (elle empêche la vie de l'homme de s'abîmer dans un mortel et stérile face-à-face avec lui-même).

L'homme est considéré comme inachevé avant l'arrivée de la femme. Aucun de nous ne dispose d'une identité humaine pleine, il n'est qu'homme ou femme. L'être humain n'accède à sa pleine humanité que dans le vis-à-vis homme / femme. A noter d'ailleurs, dans le même sens, que le mot hébreu traduit par 'côte' (*tsela*) veut également dire 'côté' : la femme est un des côtés de l'humanité, comme l'homme en est un autre.

Quand la femme est formée, l'homme est plongé dans le sommeil. Ce sommeil est présent chaque fois qu'a lieu une action de Dieu puissante et décisive (cf Gn 15, 12) ; il montre aussi que les débuts de la femme demeurent inconnus à l'homme, que son origine est soustraite à la prise de l'homme ; le début de la femme lui est aussi mystérieux que son propre commencement.

Curieusement, dans sa première prise de parole, l'homme ne s'adresse ni à Dieu ni à la femme, mais il se parle à lui-même (2, 23) et il fait de la femme l'objet de sa parole. De plus, il oublie que l'arrivée de la femme (*isha*) est concomitante de son émergence comme homme (*ish*), alors qu'auparavant il était « le terreux » (*l'Adam*), un être indifférencié ; ces deux mots de même racine soulignent bien leur égalité essentielle (ce que ne disent pas les mots français).

Le lien entre l'homme et la femme est déclaré plus fort que le lien aux parents. A noter d'ailleurs que c'est l'homme qui est appelé à quitter son père et sa mère, et non la femme (on pense plutôt l'inverse habituellement).

Enfin, la nudité indique une relation sans mécanismes de défense.

e) conclusion

Dans ce récit, l'homme est présenté comme un être de relation : avec la terre dont il est tiré ; avec les animaux ; avec la femme ; avec Dieu. Le jardin d'Éden n'est pas le paradis dont nous rêvons parfois : il signifie que la terre est un don de Dieu, mais qu'elle est aussi lieu d'épreuve par confrontation à la loi. L'existence humaine est responsabilité (il faut cultiver et garder le jardin).

II - GENÈSE 1, 1 - 2, 4a

1) Contexte et genre littéraire

2 « Nous ne savons plus ce que pourrait être une limite qui n'opprime pas, mais qui oriente et qui garde la liberté ; nous n'avons plus d'accès à cette limite créatrice. Nous ne connaissons que la limite contraignante » (Paul Ricœur).

Robert Comte – Création – 2018-2019

Il s'agit d'un texte plus tardif que le précédent, écrit sans doute durant l'Exil (587-538), période d'affrontement aux cultes babyloniens. Il témoigne d'un affinement de la pensée.

Alors que Genèse 2 est considéré comme l'œuvre de sages, celui-ci est né dans le milieu des prêtres : la création est vue dans le cadre liturgique de la semaine.

On peut voir ce texte comme un poème ou comme un récit didactique rattaché à la loi : les choses sont comme elles sont parce que Dieu les a déclarées telles.

2) Organisation du texte

a) on peut distinguer trois ensembles inégaux :

- un titre (v. 1)
- le récit de la création lui-même (six jours + un)
- une conclusion (2, 4a)

b) les répétitions

Ce texte est rempli de répétitions, de refrains significatifs :

- 'Dieu dit' revient 10 fois. Ces " Dix Paroles " sont souvent mises en parallèle avec les " Dix Paroles " du Décalogue (décalogue = dix paroles). La création est à mettre en relation avec la loi : Gn 1, 29 comporte un commandement sur la nourriture ; Gn 2, 1-3 renvoie au sabbat. Plus largement, la parole de création est un ordre divin, un décret (Ps 33,9).

- Dieu voit que c'est bon (7 fois, signe de perfection) ; " c'est ainsi " (6 fois); " Il y eut un soir, il y eut un matin " (6 fois).

Ces répétitions, ces refrains, donnent au texte l'allure d'une hymne.

3) Commentaire

On peut le présenter autour de trois idées-forces :

a) la création, une victoire contre le chaos

* il ne s'agit pas d'une création " à partir de rien ", mais à partir d'une terre déserte et vide (hébreu : *tohu bohu*), d'une ténèbre couvrant l'abîme, d'un vent de Dieu qui tournoie sur les eaux. Bref, une terre inhospitalière, chaotique : c'est une transformation de récits mythiques babyloniens pour lesquels la création est un combat entre les dieux. Cette idée de victoire contre le chaos n'est pas dépassée : aujourd'hui encore, nous pouvons dire que « la stabilité du monde ne va pas de soi, c'est le désordre qui est premier » (P. Beauchamp).

* cet état primitif (qui fait penser à la 'soupe primitive' dont parle H. Reeves !) est transformé par la Parole de Dieu qui y met de l'ordre : Dieu crée d'abord la lumière, pour refouler au loin le chaos primitif (le mot lumière revient 5 fois) ; il crée en séparant (5 emplois de ce verbe)³ ; il classe les êtres « selon leur espèce » (10 fois) : il s'agit des végétaux et des animaux, et non de l'homme⁴. « L'humanité ne se divise pas en plusieurs espèces, comme l'animalité. L'homme ne s'ajoute pas aux espèces animales, comme une de plus : il les dépasse »⁵.

b) la création selon un rythme ordonné

Nous avons remarqué que la création se déroule selon le rythme des jours de la semaine. Quelques précisions :

* le monde est créé en 6 jours, mais il n'est achevé que le 7^e. Curieusement, l'achèvement est aussi interruption, ce 7^e jour étant consacré et béni. Cette interruption de la part de Dieu est à la source du commandement adressé à l'homme d'interrompre son œuvre le jour du sabbat (cf Ex 20, 8-11). Ce qui se dit ici, c'est un rapport à la création : ce n'est pas à l'homme de porter la création à sa perfection, mais à Dieu ; cette perfection doit être reconnue et célébrée. On peut dire aussi que cette obligation de l'arrêt (qui vaut toujours) est comme un frein symbolique à la puissance de l'homme, pour que celle-ci ne tourne pas au délire ; sinon, la domination devient de l'esclavage.

3 Ces séparations renvoient à la structuration du *temps* (jour/nuit) et de l'*espace* (eaux d'en haut/eaux d'en bas).

4 Il y a trois types de végétaux, trois types d'astres, trois types d'animaux marins et célestes, trois types d'animaux terrestres. Ainsi, « la création apparaît comme un processus de mise en place progressive d'une diversité » (A. Wénin).

5 Paul Beauchamp, *Parler d'Écritures saintes*, Seuil, 1987, p. 79.

* si on regarde l'ordre d'apparition des êtres, on s'aperçoit que la création des astres arrive à un moment curieux : non pas au moment de la création de la lumière ou du firmament, mais après celle des végétaux. Pourquoi ? d'abord pour bien montrer que les astres sont créés, qu'ils ne sont pas divins (ceci contre le culte des astres pratiqué alors) ; ensuite, leur emplacement au milieu de la semaine (4^e jour) pour présider au déroulement des temps et des fêtes suggère une conception liturgique de la création. Le refrain « Dieu vit que cela était bon » est une invitation à la louange.

* le verbe 'créer' est utilisé trois fois seulement : pour le ciel et la terre (v. 1), pour les animaux (v. 21), pour l'homme (v. 27), autrement dit quand il y a franchissement d'un seuil, quand du neuf advient. Plus largement, le mot hébreu qui signifie créer (*bara*) a toujours Dieu comme sujet, ce qui est une manière de dire que la création relève exclusivement de la puissance divine (elle n'est pas une simple fabrication).

* le texte souligne la différence entre humains et animaux (seuls ces derniers sont créés selon leur espèce). Si l'homme est appelé à exercer sa domination sur les animaux (1, 28), il ne doit pas en faire sa nourriture ; il doit même différencier celle-ci de celle des animaux (semences et fruits / végétaux), ce qui suggère une maîtrise douce et pacifique (1, 29-30) ; la domination n'est pas prédation.

* l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : c'est le fondement du respect qui lui est dû. En quoi consiste cette image ? Le texte suggère deux réponses :

- en lien avec le v. 26 (et aussi 28b) : cela est lié à son pouvoir de dominer, de se soumettre les animaux : il est "lieutenant " de Dieu dans le monde.

- en lien avec le v. 27 : c'est comme homme et femme que l'être humain est à l'image de Dieu. Mais il faut lire : « mâle et femelle » (trad. TOB). Autrement dit : Dieu n'a créé que la possibilité de l'homme et de la femme ; ils ne le deviendront réellement que l'un par l'autre, par la parole échangée. Dieu leur donne d'advenir à leur pleine humanité par la relation qu'ils instaurent l'un avec l'autre. C'est en humanisant leur part animale (qu'ils ont en commun avec les animaux par la différence sexuelle) qu'il accèdent à leur pleine humanité et à la ressemblance avec Dieu.

c) la création par la parole

"Dieu dit " est répété 10 fois : il y a une insistance du texte sur ce point.

* c'est d'abord une démythisation du Dieu artisan du deuxième récit. La représentation de la création est épurée.

* ensuite, créer par la Parole, ce n'est pas seulement poser des objets dans l'existence, c'est fonder en Dieu la vérité des choses ; c'est dire aussi que le monde – et particulièrement l'homme – est suscité par la Parole de Dieu.

Conclusion

Ces deux récits nous donnent deux représentations différentes de la création. Dans ces deux récits, elle se fait à partir d'un matériau primitif. La dernière étape, où la création se fait à partir de rien, viendra beaucoup plus tard, au 2^e siècle avant J-C, dans le livre des Maccabées (2 M 7, 28). Autrement dit, en Israël, la représentation de la création n'est pas restée figée, elle s'est transformée.

Dans les deux récits, il s'agit moins de décrire ce qui aurait eu lieu dans un lointain passé que d'éclairer le présent en faisant le détour par le passé : il s'agit de dire quelles relations l'homme doit avoir avec le monde, la vie, le temps, avec la femme, avec Dieu.

A propos du récit de la création, P. Beauchamp a écrit : « la pointe du récit de la création n'est pas une information sur le commencement, mais une loi pour l'homme »⁶. Autrement dit, ces récits ne rapportent pas des événements historiques. Ils concernent des événements primordiaux qui renvoient à un commencement insaisissable mais qui fondent notre histoire actuelle.

⁶ Paul Beauchamp, *Testament biblique*, Bayard, 2001, p. 29.